
Cons/ déconstruction des stéréotypes sexuels dans le roman francophone

Construction and deconstruction of sexual stereotypes in French-speaking novel

Hadja Boussoura ABAKAR¹

Université de Ngaoundéré | Cameroun
hadjibelle@yahoo.fr

Résumé : Les stéréotypes sont aussi vieux que l'humanité et reflètent l'idée que nous nous faisons de ceux qui sont différents de nous. Cette communication a pour objectif d'analyser la construction et la déconstruction des stéréotypes sexuels dans quelques romans francophones. En nous appuyant sur les travaux d'Amosy Ruth, d'Anne Herschberg Pierrot, de Daniel Henri Pageaux sur les stéréotypes et les clichés et sur la théorie queer de Judith Butler, nous démontrons que les pratiques sexuelles des personnages dans les œuvres *L'homme qui m'offrait le ciel* de Calixthe Beyala, *Le mariage de plaisir* et *Le dernier ami* de Tahar Ben Jelloun, *Hôtel plaisir* de François Nkeme et *Nos baisers sont des adieux* de Nina Bouraoui font l'objet de stéréotypes. Les quatre écrivains francophones mettent à nu les idées reçues concernant l'orientation et les pratiques sexuelles des personnages, les clichés sur la prétendue lubricité de la femme qui assume sa sexualité et sur la libido explosive des Noires. Ils cherchent à déconstruire ces stéréotypes en prônant l'agentivité sexuelle du personnage féminin, en luttant contre l'homophobie, en critiquant la réalité sociale et en promouvant la tolérance sexuelle. Le but étant de favoriser la libération et l'épanouissement sexuel des personnages.

Mots-clés : stéréotypes sexuels, libido, épanouissement, personnages, libération sexuelle

Abstract : Stereotypes are as old as mankind and reflect the idea we have of those who are different from us. This communication aims to analyze the construction and deconstruction of gender stereotypes in some French-speaking novels. Based on the work of Amosy Ruth, Anne Herschberg Pierrot, Daniel Henri Pageaux on stereotypes and clichés and on queer theory of Judith Butler, we demonstrate that the sexual practices of the characters in the novels *L'homme qui m'offrait le ciel* of Calixthe Beyala, *Le mariage de plaisir* and *Le dernier ami* of Tahar Ben Jelloun, *Hôtel plaisir* of François Nkeme and *Nos baisers sont des adieux* of Nina Bouraoui are subject to stereotypes. The four French-speaking writers lay bare preconceived ideas regarding sexual orientation and practices of the characters, clichés on the alleged lust of the woman who assumes her sexuality and about the explosive libido of black women. They seek to deconstruct stereotypes by advocating sexual agency of female character, while fighting against homophobia, by criticizing social reality and promoting sexual tolerance. The aim is to promote liberation and the sexual fulfillment of the characters.

Keywords : gender stereotypes, libido, fulfillment, characters, sexual liberation



¹ Auteur correspondant : HADJA BOUSSOURA ABAKAR | hadjibelle@yahoo.fr

La question des stéréotypes sexuels intéresse aussi bien les sciences sociales que la littérature. Cette notion touche spécifiquement aux représentations que les individus se font à propos des hommes et des femmes. Selon Francine Descarries, « Les stéréotypes sexuels sont souvent définis comme des clichés ou des jugements pétrifiés au sujet des différences physiologiques et psychologiques entre les femmes et les hommes et des rôles qui leur sont dévolus sur la base de leur appartenance sexuelle » (2009 : 24). Ces stéréotypes renforcent donc la croyance en une nature féminine et masculine en attribuant des traits de caractère bien définis à chaque sexe. La féminité et la masculinité apparaissent comme deux pôles complémentaires et bien séparés l'un de l'autre. Ils fonctionnent selon un mode dichotomique présenté comme naturel, et sont utilisés pour justifier la division sociale des sexes et les inégalités qui en résultent.

De nombreux chercheurs se sont penchés sur la notion de stéréotypes sexuels. Si on interroge les travaux d'Anne-Marie Dionne (2007), d'Anna Daldini (2011), de Catherine Vallée-Dumas (2013), de Laura Monteiro (2015) et de Morgane Ragot (2017), on se rend compte que la plupart des recherches portent sur les stéréotypes sexuels véhiculés par la littérature de jeunesse. Dans le cadre de cette étude, nous nous intéressons à la construction et à la déconstruction des stéréotypes sexuels dans *L'homme qui m'offrait le ciel*² de Calixthe Beyala, *Hôtel plaisir*³ de François Nkeme, *Le dernier ami*⁴ et *Le mariage de plaisir*⁵ de Tahar Ben Jelloun et *Nos baisers sont des adieux*⁶ de Nina Bouraoui.

La problématique de cette communication est la suivante : Comment et à quelles fins Calixthe Beyala, François Nkeme, Tahar Ben Jelloun et Nina Bouraoui mettent-ils en relief les stéréotypes sexuels dans leurs œuvres ? Autrement dit, quels sont les stéréotypes sexuels à l'égard des personnages du corpus ? Comment sont-ils construits ? Comment les auteurs à l'étude déconstruisent-ils ces idées reçues ? La théorie queer, dans la perspective de Judith Butler, nous permettra de montrer que le genre et l'orientation sexuelle ne sont pas stables, contrairement à la croyance populaire. Quant aux travaux d'Amossy Ruth, d'Anne Herschberg Pierrot et de Daniel Henri Pageaux sur les stéréotypes et les clichés, ils serviront à démontrer que les quatre écrivains présentent des stéréotypes sexuels auxquels sont soumis les personnages afin de mieux les déconstruire. Le but étant de promouvoir la libération sexuelle et l'épanouissement de leurs personnages.

² Cette œuvre soulève la question des différences qui s'approprient, de l'espoir, du partage amoureux, de la découverte de l'autre et de soi par le biais de la sexualité. C'est un hymne à la magnificence de l'amour, mais c'est aussi un récit qui dénonce les préjugés raciaux et sociaux.

³ Ce roman expose la pratique de la prostitution, les prédateurs sexuels de l'hôtel Plaisir et les ébats sexuels des personnages. Il pose un regard inquisiteur sur la pornographie, l'homosexualité, le phénomène de grossesse précoce et de responsabilité parentale.

⁴ Ce roman est un étalage de la vie sexuelle de la société marocaine des années 80, des idées reçues au sujet des pratiques sexuelles des personnages.

⁵ Tahar Ben Jelloun nous entraîne dans une société où le racisme entre Africains, l'intolérance et l'intégrisme sont des pratiques courantes ; une société où la couleur de peau influe sur le destin des personnages. Mais, il nous parle surtout d'amour, de sexualité et des tabous de cette société conservatrice.

⁶ Nina Bouraoui dit l'attirance, le désir, le plaisir, le vertige, l'extase mais aussi le dégoût, la peur du regard des autres, l'ennui et le désamour. Elle prône l'universalité de l'amour et son éternel recommencement. Elle déstabilise les normes genrées et sexuelles fixes à travers l'expression du désir homosexuel et hétérosexuel.

1- La construction des stéréotypes sexuels

Selon Amossy Ruth et Anne Herschberg Pierrot, « le stéréotype apparaît comme une croyance, une opinion, une représentation concernant un groupe et ses membres» (1997 :34). Il a un caractère réductionniste en ce sens qu'il attribue des traits grossiers à autrui. De ce fait, les stéréotypes sexuels peuvent être définis comme des clichés et des images qui prétendent représenter ce que sont les femmes et les hommes, les filles et les garçons. Ils reconduisent un ensemble de mythes et de croyances les concernant. Ils leur attribuent des caractéristiques physiologiques et psychologiques, des traits de personnalité, des capacités intellectuelles, des qualités et des défauts, ainsi que des comportements, non seulement distincts, mais bien souvent opposés à la réalité. Les stéréotypes sexuels ne laissent en effet aucune place aux singularités, puisqu'ils prétendent représenter ce qui est typique à tout un chacun.

Les stéréotypes sexuels désignent les référents et les signifiants culturels attribués à chaque sexe. Ce sont des représentations simplifiées, déformées, des idées préconçues, des croyances largement partagées qui enferment chaque sexe en l'assujettissant à la norme. Ils peuvent par ailleurs avoir une fonction discriminatoire : on parlera alors de stéréotypes sexistes. Ces stéréotypes sexistes visent à attribuer à une personne des caractéristiques en fonction de son sexe. Les personnages des textes à l'étude construisent des stéréotypes autour des orientations et des pratiques sexuelles de leur entourage, de la femme qui assume sa sexualité et de la libido des Noires.

1-1 Les stéréotypes liés aux orientations et aux pratiques sexuelles des personnages

Dans le corpus, certaines pratiques sexuelles des personnages sont considérées comme abjectes, immorales ou même impudiques. Elles font l'objet de stéréotypes. C'est le cas de la fellation et du cunnilingus chez les personnages du *mariage de plaisir*. Ce passage met en évidence les à priori des Marocaines au sujet de ces deux pratiques sexuelles : « Lalla Fatma introduisit dans sa bouche le pénis de son mari. Lui non plus n'avait jamais baisé sa vulve. Les femmes entre elles au hammam disaient que c'étaient des pratiques de voyous et de putains» (Ben Jelloun, 2016:112). Pour ces Marocaines issues de la bourgeoisie, embrasser le pénis ou la vulve de son partenaire est une forme de libertinage et même un signe de déviance sexuelle. Ces idées préconçues influencent leur manière de penser et de vivre leur sexualité. Elles répondent aux normes de la société marocaine du texte sans laisser libre cours à leurs désirs et à leurs envies. L'orientation sexuelle des personnages est également soumise aux stéréotypes.

L'orientation sexuelle se réfère au schéma de l'excitation physique et émotionnelle de l'individu envers autrui. Elle désigne de ce fait le désir affectif et sexuel, l'attraction durable pour le même sexe que le sien, le sexe opposé, les deux sexes ou les genres donnés. Elle regroupe principalement l'homosexualité, l'hétérosexualité et la bisexualité. Ces trois orientations sexuelles font l'objet de stéréotypes.

François Nkeme met en relief les idées reçues des traditionalistes qui insistent sur le fait que l'homosexualité est un phénomène extérieur à la culture africaine et importé de l'Occident. Dans *Hôtel plaisir*, les personnages de l'Ecrevette-Perpétie sont persuadés que

l'homosexualité serait une tradition inconnue à leur société. Pour eux, elle n'aurait été introduite sur le continent qu'à la faveur de l'expansion européenne. C'est dans cette optique que Sylvestre Luwa et Christophe Cassiau-Haurie (2009) précisent que pour certains Africains, l'homosexualité est un phénomène importé de l'Occident, précisément un fruit de la colonisation. Même si d'autres travaux ont montré que le phénomène existait sur le continent avant l'arrivée des Européens, la rumeur publique est tenace. Considérée comme l'apanage des sociétés occidentales, l'homosexualité aurait été instaurée en Afrique par des colons vicieux, lorsqu'elle n'a pas été tout simplement promue par une certaine élite africaine sous l'emprise de « la fascination de l'Occident » (Njoh Mouelle, 1998 : 44). C'est pourquoi elle est de l'ordre de l'inexprimable et de l'indicible. La preuve, dans le roman, Passi ne dévoile son homosexualité qu'après son immigration en France. C'est donc à juste titre qu'Amossy Ruth et Anne Herschberg Pierrot pensent que les stéréotypes sont « les images de notre tête qui médiatisent notre rapport au réel. Il s'agit des représentations toutes faites, des schèmes culturels préexistants, à l'aide desquels chacun filtre la réalité ambiante» (1997 :26). Les stéréotypes relèvent d'un processus de généralisation et de catégorisation qui simplifie le réel. Ce sont des « raccourcis » qui permettent de se faire une image rapide de soi et des autres afin de se définir et de se distinguer.

Dans *Nos baisers sont des adieux*, les personnages hétérosexuels ont des préjugés concernant les lesbiennes. Ils considèrent l'homosexualité comme une pathologie. Ce passage est révélateur à plus d'un titre :

Comme on aurait pu le demander à un alcoolique ou à un toxicomane au sujet de sa dépendance, une amie que je n'avais pas vue depuis quinze ans m'a demandé, rue de Turenne, à l'arrêt d'autobus, dans une bande de soleil qui semblait nous isoler du reste du monde : -Tu as arrêté les femmes ? (Bouraoui, 2010 : 61)

Aux yeux de son amie, l'homosexualité, précisément le lesbianisme est une maladie dont on peut guérir. Elle a des préjugés à l'égard des homosexuels qu'elle assimile aux personnes addictes ou même atteintes d'une pathologie. Elle se montre homophobe. L'homophobie désigne les manifestations de mépris, rejet, et haine envers des personnes, des pratiques ou des représentations homosexuelles ou supposées l'être.

Poussés par le regard inquisiteur et péjoratif de la société, les personnages homosexuels de Nina Bouraoui pensent qu'ils sont atteints d'une maladie. C'est le cas de Rachel : « Elle voulait qu'il la guérisse de son attirance pour les femmes. Elle ne voulait plus chuter. Ce désir était un caillou dans sa chaussure. Il lui avait fait la promesse de trouver la faille en elle» (Bouraoui, 2010 : 93). Rachel consulte un médecin car elle est persuadée d'être atteinte d'une anomalie du fait de son désir pour les femmes. Sa perception de l'homosexualité est biaisée par le regard que porte son entourage sur les homosexuels. Elle se conforme aux normes de la société du texte et ne peut vivre librement sa sexualité. C'est dans ce sillage que Daniel Henri Pageaux appréhende le stéréotype « sous le signe de la péjoration comme une image réductrice, monosémique (elle transmet un message unique), essentialiste (les attributs reflètent une essence du groupe) et discriminatoire (elle est liée au préjugé et au refus de la différence)» (1994 : 70). Les stéréotypes proviennent, selon lui, du rejet de la différence. Les homosexuels chez Bouraoui sont considérés comme des êtres à part. Les femmes noires subissent également les stéréotypes sexuels.

1-2. La libido explosive des Noires

La libido désigne le désir, l'appétit sexuel. C'est un état psychologique qui se manifeste par l'envie de s'engager dans une activité sexuelle ou d'avoir un comportement sexuel. Dans le roman *Le mariage de plaisir*, les femmes marocaines sont persuadées que les Noires ont une libido explosive. C'est pourquoi Samra se bat contre leurs idées reçues: « Autre chose, arrêtez de croire que les femmes noires ont une sexualité plus importante que la nôtre. Elles sont comme nous sauf qu'elles ont très vite compris qu'il fallait être totalement libérée et n'avoir aucun tabou, aucun interdit » (Ben Jelloun, 2016 : 113). Les Marocaines pensent que les femmes noires ont une sexualité débordante. À travers ses conseils, Samra tente d'abattre le mur de préjugés et les clichés qui faussent leur jugement. Partageant l'avis de Samra, le narrateur s'interroge sur la prétendue supériorité de la libido des femmes noires: « D'où venaient ces idées stupides qui prétendaient que les Noirs avaient une sexualité particulièrement performante ? » (Ben Jelloun, 2016 : 136) Le narrateur exprime sa stupéfaction. Il se demande pourquoi les Marocaines considèrent les Noires beaucoup plus performantes sur le plan sexuel. C'est une façon de battre en brèche ces clichés, ces idées préconçues car la stigmatisation, la discrimination et les stéréotypes empêchent les personnages du corpus de s'épanouir sexuellement.

De même, Tahar Ben Jelloun reproduit le mythe de la femme noire chaude et friande des plaisirs de la chair à travers le personnage Nabou. Il la peint comme une créature irrésistible, sublime qui suscite la convoitise et la jalousie au sein de la gent féminine :

Quand Nabou se déshabilla, toutes les femmes la scrutèrent comme si elle était un animal qu'on exhibait dans un cirque. Svelte, grande, fine, des seins comme des fruits bien durs, une allure de princesse, sa grâce et sa désinvolture provoquèrent chez ces femmes un sentiment même de fascination et d'exaspération (Ben Jelloun, 2016 : 70).

Le narrateur dresse un portrait laudatif de la jeune femme : grande, mince, avec des seins fermes, comparés à des fruits juteux et une élégance innée. Nabou, fortement sexualisée, est perçue comme une rivale par les autres femmes.

Depuis la période médiévale, les Noires sont considérées comme ayant une sexualité incontrôlée. Pour les Occidentaux, elles seraient douées pour les jeux de l'amour. Gustave Flaubert partage ce point de vue lorsqu'il déclare : « Les négresses sont plus chaudes que les blanches » (1881 : 543). Pour lui, ce sont des créatures lascives ayant un fort appétit sexuel. Ruscio va plus loin en affirmant qu'elles se caractérisent par « la solide et (évidemment) animale recherche du rut » (1995 : 188). Les femmes noires auraient d'après lui un appétit sexuel pantagruélique. Elles auraient une inclination pour la lubricité, les plaisirs charnels. Ce mythe relatif à l'animale lascivité de la femme noire ou de la femme « exotique », subsiste dans le roman. C'est ainsi que Tahar Ben Jelloun montre comment son personnage principal Nabou est crainte par les Marocaines, notamment par sa coépouse Lalla Fatma du fait de sa libido excessive. De plus, elle est portraiturée par l'auteur comme une magnifique peule débordante de sensualité. Elle défraie la chronique auprès de ses congénères. En dehors de Nabou, les autres personnages féminins du corpus sont victimes de stéréotypes sexuels.

1-3. Sexualité assumée ou lubricité du personnage féminin?

Certains personnages féminins du corpus sont considérés comme des êtres lubriques. Dans le roman *Nos baisers sont des adieux*, les amis de Karen ont des idées reçues à son sujet.

Pour eux, c'est une libertine qui se livre à une sexualité débridée. Elle n'a aucune inhibition, aucune forme de répression:

Les gens disaient que ce n'était pas bien que Karen ne pouvait pas s'en empêcher, qu'elle avait cela dans le sang, que c'était plus fort qu'elle, que c'était une maladie, que tous les mecs se l'étaient faites (c'étaient leurs mots) que certaines filles aussi, elle ne savait pas résister, elle ne savait pas dire NON (Bouraoui, 2010 : 50).

Karen subit une évaluation péjorative de la part de la société textuelle qui la perçoit comme une femme vénale, une nymphomane, une esclave du sexe. Dans le corpus, les stéréotypes tendent à dévaloriser la femme. Ils en donnent une image assez réductrice.

Dans *Le dernier ami* de Tahar Ben Jelloun, les femmes occidentales sont décrites comme étant avides de coït. En effet, Lola de nationalité espagnole et maîtresse d'Ali est perçue comme ayant un assez gros penchant pour le sexe et ses pratiques. Son amant présente dans cet extrait sa voracité pour le sexe :

Je n'avais aucune culpabilité à retrouver de temps en temps cette créature échappée d'une toile de Modigliani et qui vivait dans un monde étrange où elle disait d'emblée qu'elle n'appartenait à personne et qu'elle aimait l'amour plus que l'amitié. En fait, elle était sensuelle et multipliait les amants (Ben Jelloun, 2004 : 58).

Lola est le type de femme qui ne se prive pas d'assouvir ses moindres fantasmes. C'est une grande jouisseuse. Elle est réfractaire à toute forme d'engagement, d'appartenance ou de fidélité à un seul être. Ali la qualifie de femme lubrique.

Lola est décrite sous les traits de l'éternelle séductrice, de la tentatrice. Tous les attributs de la coquetterie et de la lascivité sont accumulés sur elle pour en faire une créature servant d'attraction aux personnages masculins. À cet effet, Ali affirme : « Consciente de son charme, c'était elle qui faisait le premier pas et séduisait l'homme qu'elle voulait » (Ben Jelloun, 2004 : 59). C'est une femme émancipée, libérée qui n'a pas honte et encore moins peur d'aller au-devant des hommes pour leur exprimer ses désirs, ses envies. Elle déconstruit la hiérarchisation des rôles sexuels. Pourtant, Ali la peint comme une infatigable du sexe : « Je me couchais en pensant à l'énergie dont j'avais besoin pour satisfaire cette femme insatiable » (Ben Jelloun, 2004 : 62). Pour lui, Lola est une femme inépuisable, ayant un appétit sexuel gargantuesque. Amir donne l'image d'un homme sensuel, très sensible à la sexualité et à la félicité féminine. Il est soumis aux élans dominateurs de la fougue sexuelle de Lola. Lorsqu'il confesse à Mamed qu'il entretient une relation extraconjugale avec Lola, il décrit sa maîtresse comme une femme accroc au sexe : « Il me parla de sa maîtresse espagnole, une nymphomane. « C'est que du sexe, rien que du sexe, pas de sentiments ni d'émotion. C'est une obsédée du sexe » (Ben Jelloun, 2004 : 130). D'après lui, Lola carbure au sexe. Elle se délecte des plaisirs de la chair. Ali procède à la caractérisation directe de son amante. À ses yeux, c'est une femme assoiffée, avide de sexe. Elle souffrirait d'une exagération pathologique des désirs sexuels. Ce qui n'est pas pour le déplaire.

De même, dans *Le dernier ami*, Germaine, une Française, est peinte comme une libertine ayant de multiples amants :

Il y avait une certaine Germaine qu'on surnommait le train est repassé, ce qui voulait dire qu'elle avait été abandonnée par son fiancé et qu'elle s'était donnée à d'autres garçons par dépit ou par vice. Elle avait les yeux rouges à force de pleurer, mais j'étais sûr que c'était parce qu'elle faisait l'amour tout le temps (Ben Jelloun, 2004 : 79).

Juste parce qu'elle a les yeux rouges, elle est appréhendée comme une femme dépitée, atteinte de nymphomanie. Encouragés par les préjugés, ils pensent que sa seule source de plaisir est la consommation effrénée de corps masculins. Pour eux, elle affiche un appétit sexuel débridé, un goût sexuel immodéré. Elle est perçue comme une « séductrice aux charmes irrésistibles et trompeurs » (Descarries, 2009 : 23), une libertine qui menace l'ordre patriarcal.

Les personnages féminins du corpus qui manifestent un intérêt pour la sexualité sont mal vus par les autres. Ils sont désignés par des qualificatifs dégradants comme « filles faciles », « putes ». Du point de vue de certaines personnes, les hommes peuvent et même, doivent aimer le sexe tandis que les femmes qui se comporteraient de la même manière sont perçues négativement. Autrement dit, en matière de sexualité, la domination masculine se manifeste et impose ses normes aux deux sexes. Ces principes encouragent les hommes à être dominants et performants et les femmes à être des objets destinés au plaisir de leur partenaire, passives et soumises. Celles qui dérogeraient à la règle seraient sous le coup de préjugés et de stéréotypes. Geneviève Zarate précise que le stéréotype est « un ensemble de traits censés caractériser ou typifier un groupe, dans son aspect physique et mental, et dans son comportement. Cet ensemble s'éloigne de la "réalité" en la restreignant, en la tronquant et en la déformant » (1986 : 10). Le stéréotype caractérise un groupe social de manière biaisée. C'est une simplification de la réalité. Il contribue à légitimer les inégalités, notamment les conflits liés au genre.

Ainsi, les stéréotypes sexuels ont un impact sur le comportement des personnages masculins et féminins du corpus. En construisant des stéréotypes sexuels dans leur œuvre, les auteurs à l'étude précisent que le rapport de domination n'est pas la règle à un rapport sexuel. Pour eux, il n'y a pas de bonne ou de mauvaise manière de se comporter lors d'une relation sexuelle. Toutefois, il est primordial de suivre ses propres envies et d'agir dans le respect des désirs de son/sa partenaire. C'est pourquoi ils déconstruisent les stéréotypes sexuels.

1- La déconstruction des stéréotypes sexuels

La particularité du stéréotype sexuel est de disqualifier le sujet ou l'objet auquel il est associé. L'une de ses fonctions consiste justement en une prescription des modèles auxquels chacun doit se conformer selon son sexe. Les auteurs à l'étude veulent combattre ces stéréotypes sexistes c'est-à-dire toute représentation (langage ou attitude) péjorative ou partielle de l'un ou de l'autre sexe, tendant à associer des rôles, comportements, caractéristiques, attributs ou produits réducteurs et particuliers à des personnages en fonction de leur sexe, sans égard à leur individualité.

Rappelons que chez Gilbert Hottois, « La déconstruction désigne l'ensemble des techniques et stratégies utilisées par Derrida pour déstabiliser, fissurer, déplacer les textes explicitement ou invisiblement idéalistes » (1997 : 399-400). C'est l'ensemble des techniques utilisées pour déstabiliser les textes explicitement ou invisiblement idéalistes et même les textes de fiction de la littérature (Derrida, 1972). Elle apparaît ainsi comme une démarche subversive. L'un des enjeux sociaux des œuvres à l'étude est de rompre avec certaines formes de stéréotypes et de clichés. L'objectif est de rendre la sexualité visible au sein de textes pris eux-mêmes dans un univers socioculturel qui n'empêche pas toujours des discours sur la sexualité d'exister mais qui fait tout de même face à des idées reçues. Les quatre écrivains veulent donc combattre ces idées préconçues. C'est pourquoi ils

mettent en avant l'agentivité sexuelle du personnage féminin. Ils battent en brèche l'homophobie, critiquent la réalité sociale et promeuvent la tolérance sexuelle.

2-1. L'agentivité sexuelle du personnage féminin

« L'agentivité sexuelle renvoie à l'idée de possession de son propre corps et l'expression de sa sexualité (...). Elle fait référence à la prise d'initiative, à la conscience du désir de même qu'au sentiment de confiance et de liberté dans l'expression de sa sexualité » (Lang, 2011: 191). Elle correspond à une prise de pouvoir par la personne agente. Elle se manifeste par le contrôle de son propre corps et de sa sexualité. En ce sens, la femme n'est plus un être passif subissant et assouvissant les fantasmes masculins. Elle est plutôt active et déterminée :

Si par le patriarcat, les hommes profitent traditionnellement d'un pouvoir qui leur est attribué d'office, et, ce dans toutes les sphères sociales y compris celle de la sexualité, ce pouvoir a un impact sur ce que certains chercheurs et chercheuses appellent l'agentivité sexuelle des femmes (Lang, 2011 : 189).

Les personnages féminins des textes à l'étude ont des comportements sexuels qu'on peut qualifier d'agentiques. Tahar Ben Jelloun à travers *Le dernier ami* et *le mariage de plaisir*, mais aussi Calixthe Beyala dans son roman *L'homme qui m'offrait le ciel* déconstruisent le stéréotype selon lequel les hommes sont les maîtres du sexe, tandis que les femmes en sont les objets, ceci, à travers les personnages Lola, Nabou et Andela. Ils luttent contre cette conception inégalitaire de la sexualité qui produit un masculin dominant, et inversement, un féminin subordonné. Ils combattent les stéréotypes sexistes qui sont utilisés pour attribuer aux femmes et aux hommes des caractéristiques généralement exclusives et opposées. C'est pourquoi ils rejettent les idées préconçues qui limitent le potentiel sexuel des femmes. Leur action vise à « rétablir une image juste de la femme africaine, image par trop déformée et stéréotypée à travers le regard de l'homme, qu'il soit européen ou africain » (Cazenave, 1996 : 229). Le but étant de mettre fin à la domination masculine en déconstruisant l'image de la « femme-objet docile, assujettie aux bonnes volontés de l'homme » (Lemondé, 1984 : 25). Dans le récit, les personnages féminins prennent en charge leur sexualité et décident de l'exprimer selon leurs envies.

Calixthe Beyala, Tahar Ben Jelloun, François Nkeme et Nina Bouraoui tentent de démolir les stéréotypes véhiculés par les présupposés communs assimilant, de manière caricaturale, la femme volontairement appréciative des plaisirs charnels à la fille légère, dont l'éducation est à refaire. Ils s'opposent au point de vue des traditionalistes qui pensent que la femme vertueuse est celle qui se donne moins. Aux yeux du patriarcat, « l'homme se valorise par ses expériences sexuelles effectives, alors que la bonne réputation de la femme dépend de sa capacité à être toujours séduisante sans se montrer disponible, à moins que cette disponibilité ne se fasse dans un cadre légal » (Sami Tchak, 1999 : 27). L'homme est jugé en fonction de ses conquêtes amoureuses tandis que la femme ne doit exprimer ses désirs que dans le cadre du mariage. Par ailleurs, les écrivains à l'étude s'éloignent de l'image stéréotypée traditionnelle de la femme destinée uniquement à la procréation. Ils montrent à travers leurs personnages féminins que la femme ne se réduit pas à sa fonction biologique ou de procréation ; elle peut aussi susciter du désir, donner du plaisir et même en éprouver.

Tahar Ben Jelloun s'oppose à une certaine « police des mœurs » qui tend à pénaliser toute pratique sexuelle non conforme à un modèle hétéro-conjugalo-familialiste. Il présente des

personnages épanouis sexuellement dans *Le dernier ami* et *Le mariage de plaisir*, en réponse aux stéréotypes culturels de la sexualité marocaine. Il cherche à déconstruire le stéréotype selon lequel les femmes ayant de l'expérience en matière de sexualité ont des cuisses légères ou seraient vénales. Avec le personnage Nabou, il démolit le stéréotype selon lequel les femmes mariées ne peuvent pas avoir une sexualité excitante et épanouie.

Ainsi, les quatre écrivains nous montrent comment les personnages féminins assument leur sexualité et revendiquent une position féministe face au réflexe machiste de certains personnages masculins. Les femmes dans les textes à l'étude se sentent libres et responsables de leur sexualité. Elles ne connaissent aucune entrave sexuelle, se laissent aller à une sexualité visible, active et en dehors de cadres contraignants. Elles revendiquent le droit de disposer de leur corps à leur guise et la possibilité de jouir sexuellement. Ce sont des femmes libres, épanouies et entreprenantes qui refusent de se laisser embrigader par des règles sociales. Elles rompent avec une vision stéréotypée, voire sclérosée de la sexualité féminine.

Annie Leclerc considère la libération sexuelle de la femme comme un des changements majeurs de ce siècle, engendrant une mutation sans précédent des relations homme-femme. Cependant, elle soutient qu'on n'évalue pas encore l'impact de ce changement qui commence à peine à s'intégrer dans la vie des femmes et dans la société tout entière comme « le simple fait de pouvoir faire l'amour pour le seul bonheur de faire l'amour, sans menace ni terreur » (2001 : 8). C'est ainsi, « qu'avec plus de certitude et de confiance encore » Annie Leclerc re-signe cette Parole de femme qui demeure pour elle un défi et une promesse à poursuivre. Le but de l'écriture de la sexualité est de redonner au corps féminin ses jouissances, en revendiquant le droit à sa sexualité, en percevant son corps à partir de ses propres sensations. Selon elle, la femme doit s'épouser elle-même, se donner la permission d'aimer ce corps de femme qui est le sien, pour en reprendre possession. La reconnaissance du droit des personnages féminins au plaisir sexuel est l'une des étapes pour leur émancipation.

Les quatre auteurs mettent en place de nouvelles formes d'expression du désir sexuel des personnages féminins. Ceux-ci n'hésitent plus à prendre des initiatives lors de la rencontre amoureuse d'abord, et de l'acte sexuel ensuite. Enfin, ils mettent en scène un érotisme libérateur d'une forte tradition patriarcale qui refuse au corps féminin la jouissance et le fantasme. Il ressort clairement le désir des personnages féminins de s'approprier ou de se réapproprier leur corps. La sexualité devient l'expression de la liberté, une connaissance de son corps et de ses désirs. Aussi, peut-on conclure avec Flora Amabiamina que « le discours sexuel sert en conséquence à dire leurs luttes, à les diffuser à grande échelle et surtout à imposer leur présence dans l'espace public » (2017 :26). Le discours érographique est un moyen pour les femmes de se frayer une voix/voie dans la société. C'est l'occasion pour elles de devenir des femmes « émancipées » (Chemain-Degrange, 1989) à savoir des femmes indépendantes, déterminées et libres, maîtresses de leur corps et par ricochet de leur destin. En plus de prôner l'agentivité sexuelle du personnage féminin, les quatre auteurs combattent l'homophobie.

2-2. La lutte contre l'homophobie

Les écrivains à l'étude s'insurgent contre l'homophobie. En plaçant les tribulations d'une narratrice à la fois lesbienne et bisexuelle au cœur de sa trame narrative, Nina Bouraoui veut donner de la voix à une trajectoire sexuelle minoritaire. Elle tente de déconstruire les

clichés et stéréotypes en rendant possible ces orientations sexuelles jugées abjectes en Occident et surtout en Afrique, notamment en Afrique maghrébine. Le texte de Bouraoui s'inscrit dans le cadre d'une « littérature militante homosexuelle africaine francophone » (Amabiamina et Nankeu, 2018 : 115). L'écrivaine se bat donc pour la défense des droits des homosexuels. C'est ainsi que la narratrice de Bouraoui démontre qu'on peut accéder à la jouissance sexuelle dans les bras d'une femme. Elle déconstruit « le mythe de l'orgasme vaginal » (Koedt, 2010 : 14-2). Elle démontre que l'épanouissement sexuel de la femme ne passe pas uniquement par l'homme : « Je pensais que moi aussi j'avais hâte de vieillir. Pour faire la même chose. Pour plonger dans l'océan chaud. Mais à aucun moment mon désir ne se portait sur un homme. J'étais comme lui. Faire l'amour avec une femme » (Bouraoui, 2010 : 136). Elle est impatiente de grandir afin de goûter au plaisir sexuel dans les bras d'une femme. Elle s'oppose à l'idée selon laquelle il n'y a de jouissance féminine qu'avec l'homme, l'unique étalon-patriarcale. Elle démontre clairement que pour avoir une sexualité épanouie il n'est pas nécessaire d'avoir un-e partenaire du sexe opposé. Achille Mbembe abonde dans le même sens lorsqu'il relève « le fait que le phallus, en tant que signifiant central du pouvoir et apanage de la domination masculine, a subi de profondes remises en question » (Mbembé : 2006). Le lesbianisme subjugué la suprématie hétérosexuelle et remet en question l'hégémonie sexuelle des hommes.

Tout comme Nina Bouraoui, Tahar Ben Jelloun accorde de la place à un couple d'homosexuels, Ralph et Juan Carlos dans son roman *Le dernier ami*. Il soutient l'idée selon laquelle chacun construit sa sexualité en fonction de ses désirs et de ses besoins. De son point de vue, il est essentiel de considérer chaque orientation sexuelle comme une forme possible de vivre sa sexualité et non comme un « ratage » au niveau psychique, biologique ou au niveau de l'éducation. Avec Nina Bouraoui, ils veulent combattre les préjugés qui consistent à considérer l'homosexualité comme un comportement déviant, contraire à l'équilibre psychique et moral. Ils luttent contre les stéréotypes persistants en opérant un rejet catégorique de toute théorie visant à faire de l'homosexualité une anomalie ou une maladie. L'hétérosexualité est au cœur du système des normes, au sein duquel l'homosexualité est discréditée. C'est pourquoi les deux écrivains remettent en question « la matrice hétérosexuelle » (Butler, 2006 : 113) afin de faire de la place aux autres orientations sexuelles.

Tahar Ben Jelloun et Nina Bouraoui s'élèvent contre les discours moralisateurs qui rejettent catégoriquement les orientations sexuelles telles que l'homosexualité et la bisexualité. Ils voudraient bâtir une société où on reconnaît sans problème l'homosexualité masculine et féminine. Ils démolissent brique par brique les stéréotypes perniciose attachés aux bisexuels et aux homosexuels. D'après, Jacques Derrida (1972), l'homme est toujours en train de se reconstruire. Il est en perpétuel devenir. Dans cette ambiance générale d'effacement des différences, des espèces, des ordres, des hiérarchies, des genres, tout se brouille, à l'instar du masculin et du féminin, devenus indiscernables et ouvrant la voie au métissage, à l'hybridité, à la transsexualité et à l'homosexualité. D'où la nécessité de reconnaître toutes les orientations sexuelles.

Nina Bouraoui veut balayer les idées arrêtées des Occidentaux mais surtout des Algériens qui continuent de penser que l'homosexualité et la bisexualité sont contre nature. Comme le souligne Nathalie Etoké, « l'étude du corps lesbien remet en cause le tabou qui entoure cette pratique sexuelle tout en examinant les différents modes de construction et de

perception de l'expérience sexuelle. Les sociétés africaines sont hétérosexuelles et s'opposent à l'homosexualité» (2006 :45). En écrivant sur le lesbianisme, l'auteure lève le voile sur cette orientation sexuelle. Elle déconstruit le cadre hétéronormatif et hétérosexiste à partir de pratiques sexuelles jugées subversives. L'hétérosexisme désigne des comportements ou des croyances se fondant sur l'idée qu'une relation amoureuse et sexuelle implique obligatoirement des partenaires de sexe opposé. Cette attitude stigmatise les personnes homosexuelles ou bisexuelles ou les personnes se questionnant sur leur orientation sexuelle.

Nina Bouraoui et Tahar Ben Jelloun braquent les projecteurs sur l'Afrique contemporaine largement prisonnière des préjugés sur l'homosexualité. Ils partagent l'avis d'Amin Maalouf qui pense que « c'est notre regard qui enferme souvent les autres dans leurs plus étroites appartenances, et c'est notre regard aussi qui peut les libérer » (1998 : 29). Il faut, selon lui, changer son regard sur les autres afin d'évoluer et de permettre aux autres d'exister. De même, les deux auteurs veulent en finir avec l'hypocrisie sociale qui consiste à dissimuler certains pans de la sexualité.

L'attitude de la très grande majorité des Africains qui considèrent l'homosexualité et la bisexualité comme une perversion ou comme une maladie, est le rejet, l'aversion et même l'horreur. Ces deux orientations sexuelles sont aussi condamnées par les religions chrétienne et musulmane, dans certains pays et par la loi. Parfois, certains homosexuels, pour échapper au mépris et au rejet social, se marient et ont des enfants. Mais ils entretiennent en cachette des relations homosexuelles. Ils font semblant d'être des hétérosexuels. Pour sa part, Judith Butler parle d'« hétérosexualité compulsive », d'« obligation à l'hétérosexualité », d'« hétérosexualité normative », d'« institutionnalisation de l'hétérosexualité », de « convention hétérosexuelle », d'« impératif hétérosexuel » ou même d'« hégémonie hétérosexuelle » (2005 :30). Un homosexuel ou un bisexuel obligé de se cacher est une personne qui souffre du fait de l'intolérance de la société. Or, aujourd'hui, dans la plupart des documents relatifs aux droits humains reconnus universellement, celui de vivre son orientation sexuelle est inclus. Tahar Ben Jelloun et Nina Bouraoui démontrent qu'il est important également qu'en Afrique les mentalités évoluent sur cette question.

Ainsi, les écrivains à l'étude veulent combattre les préjugés et stéréotypes persistants. Ils souhaitent que la société ne soit plus otage de la loi, des traditions, des mentalités et des tabous. Tout comme Philippe Brenot (2004) dans son *Dictionnaire de la sexualité humaine*, ils cherchent à faire comprendre à la société que le bon sens et la raison consistent à savoir tirer le meilleur parti des plaisirs de l'existence, y compris des plaisirs sensuels, sans abus, ni contraintes [et] que les contraintes du passé, celles qui inhibaient la sexualité, ne se transforment pas en contraintes nouvelles, qui obligerait à avoir une vie sexuelle toujours plus performante. Ils procèdent dès lors à une critique de la réalité sociale.

2-3. La critique de la réalité sociale

Tahar Ben Jelloun, Nina Bouraoui, Calixthe Beyala et François Nkeme critiquent la réalité sociale. Les quatre auteurs pensent que chacun doit jouir librement de sa sexualité et de son corps. Leurs romans sont un plaidoyer pour une vie sexuelle honnête et épanouie, sans emprise de la religion, de la culture et de la société.

Dans *Le mariage de plaisir*, Samra est une sorte de pédagogue, une sexologue qui veut offrir aux Marocaines une chance d'avoir une vie sexuelle épanouie. C'est une femme émancipée qui ne connaît pas de tabou dans sa vie intime. C'est pourquoi elle parle sans aucune pudeur de l'appareil génital masculin : « S'ensuivait une discussion sur les organes génitaux des hommes, leur taille, leur grosseur, leur puissance. Là Samra était formelle : Ce n'est jamais la plus grosse qui donne le plus de plaisir. C'est une légende» (2026 : 113). C'est une femme libérée. Elle maîtrise l'anatomie masculine et se donne pour mission de mettre fin aux préjugés et aux stéréotypes de certaines Marocaines.

Dans *L'homme qui m'offrait le ciel*, Calixthe Beyala déconstruit le stéréotype selon lequel les hommes africains sont dotés de plus d'attributs que les Occidentaux. Ce passage le traduit à suffisance : « Paraît qu'ils ont des bangalas tout riquiqui, les Blancs » (2007 : 42). Ce stéréotype émane principalement du fait que certains considèrent qu'un grand et gros pénis est un symbole d'idéal masculin, de force, de virilité et même de fertilité. Face aux préjugés de ce personnage, Andela lui répond en ces termes : « Posez donc la question à toutes ces Africaines qui, depuis des années, passent leurs journées sur internet pour se trouver un mari blanc » (Idem). Pour la narratrice, les femmes noires ne seraient pas à la recherche d'époux blancs si ces stéréotypes étaient vérifiés ou fondés. C'est dans la même optique que Flora Amabiamina pense qu'il est question pour les auteurs francophones de « déconstruire les stéréotypes véhiculés sur les autres sexualités et surtout leur place à la fois dans les cultures africaines ainsi que les usages en pratique en Afrique» (2017 : 189). Elle pense que les Africains doivent abandonner leurs clichés et leurs stéréotypes au sujet des questions sexuelles telles que manque de virilité des hommes blancs.

La construction des masculinités et des féminités à partir de la sexualité est aussi une façon pour Tahar Ben Jelloun, Nina Bouraoui, François Nkeme et Calixthe Beyala d'exprimer publiquement une critique de la société. À travers le discours érographique, ils démontrent que certaines pratiques sexuelles, condamnées par des lois ou des attitudes qu'ils jugent conservatrices et rétrogrades, existent de manière plus ou moins importante dans le quotidien des individus. Il faudrait de ce fait réviser les mentalités. D'où la nécessité de promouvoir la tolérance sexuelle.

2-4. La promotion de la tolérance sexuelle

Tahar Ben Jelloun, Nina Bouraoui, Calixthe Beyala et François Nkeme veulent bâtir une société où tout le monde a le droit d'explorer sa sexualité. Pour eux, chacun devrait être en mesure d'avoir des rêves et des fantasmes, d'exprimer volontairement sa sexualité sans peur, sans honte et sans culpabilité, tout en respectant les droits d'autrui. Ils sont dans l'optique de développer les connaissances justes, menant vers des valeurs d'ouverture d'esprit et d'acceptation de l'orientation sexuelle, de l'identité sexuelle ou des pratiques sexuelles de chaque individu. C'est pourquoi certains personnages de leurs œuvres semblent suivre toujours plus résolument la seule voie du libre arbitre dans leur rapport aux choses du sexe.

La représentation du lesbianisme et de la bisexualité par Nina Bouraoui dans *Nos baisers sont des adieux* libère le personnage homosexuel des atavismes dans lesquels il se trouvait pris dans les représentations traditionnelles. Les exemples des personnages lesbiens que construit l'auteure ne font pas de concession. Loin des paramètres conventionnels, ils sont des personnages taillés à vif sur les modernités occidentale et algérienne. Pour cela, elle

déplace l'accent du sentimental et de l'érotisme vers la lucidité et la mise en pratique de la liberté comme droit inaliénable. Tout comme l'écrivaine franco-algérienne, Tahar Ben Jelloun, à travers les personnages homosexuels de son œuvre *Le mariage de plaisir*, cherche éduquer la société à la différence et à la tolérance sexuelle. Les deux romanciers prônent le respect de l'orientation sexuelle de tout un chacun et le droit de disposer de son corps.

De plus, les quatre écrivains décrivent l'intolérance des sociétés africaines et occidentales à l'égard des pratiques sexuelles jugées non « conventionnelles » afin de promouvoir la tolérance sexuelle. Pour parvenir à l'épanouissement sexuel, ils montrent que la société a besoin de plus de tolérance et moins d'hypocrisie. S'inscrivant dans le mouvement de l'explosion hédoniste et des mots d'ordre de « jouir sans entraves », à la manière d'Olivier Bessard-Banquy, la sexualité est à leurs yeux « un élément essentiel de l'épanouissement de l'être » (2010 : 13). L'écriture érogographique est une forme de catharsis pour les quatre auteurs mais aussi pour le lecteur et les personnages. Par leurs écrits, ils cherchent à bâtir une société où chacun vit sa sexualité comme il le souhaite, à partir du moment où cela se passe dans le respect des droits d'autrui et entre adultes consentants.

Pour Tahar Ben Jelloun, Nina Bouraoui, Calixthe Beyala et François Nkeme, une sexualité épanouie est caractérisée par un mouvement dirigé. La pratique sexuelle n'est pas figée. Elle est l'expression d'une liberté tant psychique que corporelle, une ouverture sans gêne à l'expérience. De leur point de vue, une sexualité épanouie rime avec les mots suivants : plaisir, amour, affection, procréation, sentiments, échanges, séduction, partage, union, projet de couple et désir d'enfants, ... Les quatre auteurs esquissent une ébauche de solution pour la libération sexuelle de la société. Ils veulent faire comprendre que le sexe « engage [l'être humain] dans sa totalité » (Marzano, 2007 : 40), en pleine liberté. Jean-François Gaudeaux s'inscrit dans la même lancée à travers ces propos :

La littérature n'est pas un chant innocent et facile qui s'accommoderait de tous les régimes ; mais elle pose d'elle-même la question politique : écrire, c'est réclamer la liberté pour tous les hommes ; si l'œuvre ne doit pas être l'acte d'une liberté qui veut se faire reconnaître par d'autres libertés, elle n'est qu'un infâme bavardage (2006 : 167).

La littérature n'est pas une donnée fortuite mais un moyen de faire passer un message. Dans le cadre de cette étude, Tahar Ben Jelloun, Nina Bouraoui, Calixthe Beyala et François Nkeme œuvrent en faveur de la libération sexuelle.

Ainsi, les écrivains du corpus prônent la révolution sexuelle en bannissant les tabous et les contraintes culturelles. Ils promeuvent la libération et l'épanouissement sexuel à travers la tolérance. Pour Claude Habib (2019), la tolérance est une vertu centrale. Nous devons faire preuve de tolérance en acceptant les orientations sexuelles les plus diverses tout en accueillant les croyances et les mœurs des populations d'origines variées. Ceci exige de chacun un effort permanent pour surmonter ses propres aversions. Détachées des aversions, la tolérance est creuse. Dégagées de la tolérance, les aversions peuvent devenir criminelles. Il faut donc penser ensemble ces deux notions. C'est au jugement politique et moral qu'il incombe de réviser nos manières de vivre, voire de reprouver certaines coutumes. Tolérer, ce n'est pas pérenniser les appartenances. C'est empêcher l'humiliation de l'homme par l'homme.

Afin de lutter contre l'intolérance et promouvoir l'acceptation de l'autre, les quatre auteurs délient les liens de toute forme de stéréotypes, de clichés ou de préjugés. Ils montrent que

la libération sexuelle implique les deux sexes. On peut alors donner raison à Wangari Mathaï, initiatrice de la ceinture verte et Prix Nobel de la paix 2004 lorsqu'elle conseille de ne pas dissocier l'homme de la femme de tous les combats:

Je pense qu'il faut toujours approcher les groupes sans créer de division, qu'il ne faut pas penser aux hommes séparément l'un de l'autre. La vie de chaque femme est attachée à celle d'un homme ; ils travaillent ensemble, partagent la même vision de leur vie, partagent leurs peurs...alors pourquoi les séparer? (2010 : 22)

Selon Wangari Mathaï, l'homme et la femme doivent travailler ensemble pour l'amélioration de la société. Dans la conception des quatre écrivains, cela passe par la tolérance sexuelle. La romancière et militante camerounaise Lydie Dooh-Bunya, fait à peu près la même remarque lors d'un entretien avec Mutombo Kanyana lorsqu'elle lui explique que « l'humanité ne saurait progresser harmonieusement sans la collaboration intelligente, voire sans la complicité de bon aloi des deux entités qui la composent, à savoir les femmes et les hommes» (1988 : 27). Pour elle, la gent masculine et féminine doit s'unir, être ouvert d'esprit et s'émanciper pour le développement de la société.

Conclusion

En définitive, il était question pour nous d'analyser la construction et la déconstruction des stéréotypes sexuels dans les œuvres prosaïques de Calixthe Beyala, François Nkeme, Tahar Ben Jelloun et Nina Bouraoui. Le concept de stéréotype est lié à ceux de topoï, de lieu commun, d'idée reçue et de cliché. Selon Daniel-Henri Pageaux, il est « l'énoncé d'un savoir minimum collectif qui se veut valable, à quelque moment historique que ce soit » (1994 : 63). Il s'inscrit à la production et ensuite à la mémoire collective. Il n'est pas une invention personnelle. Les stéréotypes et les clichés sont des éléments courants. C'est ainsi que les stéréotypes sexuels affectent la vie sexuelle des personnages masculins et féminins du corpus.

Les personnages des romans étudiés sont victimes des stéréotypes concernant leur orientation sexuelle, leurs pratiques sexuelles et leur libido. Ce qui empêche certains d'entre eux de vivre leur sexualité comme ils le souhaitent. Dès lors, les écrivains à l'étude promeuvent l'épanouissement sexuel dénué de toute contrainte sociale. Pour eux, chaque individu a ses propres envies et désirs, qui sont liés à sa personnalité et non à son genre. Ils déconstruisent de ce fait les stéréotypes sexuels.

Tahar Ben Jelloun, Nina Bouraoui, Calixthe Beyala et François Nkeme remettent en question toute une série de stéréotypes bien définis portant sur la sexualité. L'agentivité sexuelle des personnages féminins du corpus se traduit par la prise en charge leur sexualité. De même, les quatre auteurs s'opposent à l'homophobie. Ils se livrent à une critique de la société et promeuvent la tolérance sexuelle. L'objectif est de démolir les stéréotypes et les préjugés afin de favoriser non seulement la libération sexuelle ; mais aussi l'épanouissement sexuel de leurs personnages. La révolution sexuelle est en marche.

Références bibliographiques

- AMABIAMINA. F. 2017. *Femmes, parole et espace public au Cameroun. Analyse de textes des littératures écrite et populaire*. Bruxelles. Éditions scientifiques internationales. Coll. « Documents pour l'Histoire des Francophonies /Afriques », Vol.44.
- AMABIAMINA. F. et NANKEU. B.B (dir.) 2018. *Discours et sexe dans les littératures francophones d'Afrique. Vers un changement de mentalités ?* Paris. L'Harmattan.
- AMOSSY. R. et HERSCHBERG A. P. 1997. *Stéréotypes et clichés. Langue, discours, société*. Paris. Nathan.
- BEN JELLOUN. T. 2004. *Le dernier ami*. Paris. Seuil.
- BEN JELLOUN. T. 2016. *Le mariage de plaisir*. Paris. Gallimard.
- BESSARD-BANQUY. O. 2010. *Sexe et littérature aujourd'hui*. Paris. La Musardine.
- BEYALA. C. 2007. *L'homme qui m'offrait le ciel*. Paris. Albin Michel.
- BOURAOUI. N. 2010. *Nos baisers sont des adieux*. Paris. Stock.
- BRENOT. P. 2004. *Dictionnaire de la sexualité humaine*. L'Esprit du temps.
- BUTLER. J. 2005. *Trouble dans le genre. Pour un féminisme de la subversion*. Traduit de l'anglais par C KRAUS. C. Paris. Éditions La Découverte [1re éd. : 1990].
- CAZENAVE. O. 1996. *Femmes rebelles. Naissance d'un nouveau roman africain au féminin*. Paris. L'Harmattan.
- CHEMAIN-DEGRANGE. A. 1989. *Émancipation féminine et roman africain*. Dakar. N.E.A.
- DALDINI. A. 2011. Littérature de jeunesse et transmission de stéréotypes liés au genre : analyse de 10 albums de la collection Que d'histoires ! Université de Lausanne. Mémoire professionnel.
- DERRIDA. J. 1972. *Marges de la philosophie*. Éditions du Seuil.
- DESCARRIES. F. 2009. *Entre le rose et le bleu. Stéréotypes sexuels et construction sociale du féminin et du masculin*. Québec. Conseil du statut de la femme.
- DIONNE. A-M. 2007. Étude des stéréotypes sexistes à l'égard des parents dans la littérature de jeunesse canadienne. *Revue de l'Université de Moncton*, 38 (2), 111-143. Doi : <https://doi.org/10.7202/038493ar>, consulté le 07/03/2022.
- ÉTOKÉ. N. 2010. *Écriture du corps féminin dans la littérature de l'Afrique francophone*. Paris. L'Harmattan.
- FLAUBERT. G. 1881. *Dictionnaire des idées reçues*. Paris. Gallimard.
- GAUDEAUX. J-F. 2006. *Sartre, l'aventure de l'engagement*. Paris. L'Harmattan. Coll. « Ouverture Philosophique ».
- HABIB. C. 2019. *Comment peut-on être tolérant ?* Paris. Desclée de Brouwer.
- HOTTOIS. G. 1997. *De la Renaissance à la Postmodernité. Une histoire de la philosophie moderne et contemporaine*. Paris. De Boeck Supérieur. *Le point philosophique*.
- KANYANA. M. 1988. Touche pas à mes droits ! ». *Regards Africains*, 8 (27), 765-773. https://doi.org/https://hal.science/html_references.
- KOEDT. A. 2010. Le mythe de l'orgasme vaginal. *Nouvelles Questions Féministes*. « La sexualité des femmes : le plaisir contraint », 29(3), 14-22. <https://doi.org/10.7202/1007759ar>.
- LANG. M-E. 2011. L'agentivité sexuelle des adolescentes et des jeunes femmes : une définition. *Recherches féministes*, (24) 2, 189-209. <http://1007759ar>, consulté le 05/03/2022.
- LECLERC. A. 2001. *Parole de femme*. Actes Sud/ Arles.
- LEMONDE. A. 1984. *Les femmes et le roman policier : anatomie d'un paradoxe*. Montréal, Québec/ Amérique.
- LUWA S. et CASSIAU-HAURIE. C. 2013. L'homosexualité en Afrique, un tabou persistant. L'exemple de la RDC, mis en ligne le 23/05/2013 consulté le 07/10/2023, <https://www.pambazuka.org>.
- MAALOUF. A. 1998. *Les identités meurtrières*. Paris. Grasset.
- MATHAI. W. 2010. *Un défi pour l'Afrique*. Paris. Héloïse d'Ormesson.
- MBEMBE. A. 2006. Le potentat sexuel. À propos de la sodomie, de la fellation et autres privautés postcoloniales. *Le Messager*, (5) 2061, 2-7. <https://trounoir.org>.
- MONTEIRO. L. 2015. Les stéréotypes de genre dans la littérature de jeunesse : stéréotypes communs, stéréotypes inversés. Mémoire de Master. Université de Toulouse-Jean Jaurès. <https://dante.univ-tlse2.fr>.
- NJOH MOUELLE. E. 1998. *De la médiocrité à l'excellence : essai sur la signification humaine du développement*. Yaoundé. Clé.
- NKEME. F. 2016. *Hôtel plaisir*. Yaoundé. Proximité.
- ONDOUA. H. T. Jacques Derrida et la déconstruction classique du corps: vers une libération des représentations du corps humain. *Universitätsverlag Postdam* (15) 23, 123-134. <http://doi.org.https://publishup.univ-postdam.de>
- PAGEAUX. D-H. 1994. *La littérature générale et comparée*. Paris. Armand Colin.
- RAGOT. M. 2017. Réduire les stéréotypes de genre par la littérature jeunesse : mieux vivre et apprendre ensemble en moyenne section maternelle. *Éducation*. École supérieure du professorat et de l'éducation de l'Académie de Paris. Mémoire de Master MEEF. <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01622436>
- RUSCIO. A. 1995. *Le credo de l'homme blanc, regards coloniaux français au XIXe*. Bruxelles. Complexe.
- TCHAK. S. 1999. *La sexualité féminine en Afrique*. Paris. L'harmattan.
- VALLEE-DUMAS. C. 2013. Stéréotypes et transformations du féminin et du masculin dans *La passion des femmes* de Sébastien Japrisot. Mémoire de Master. Université du Québec à Montréal. <https://archipel.uqam.ca>.
- ZARATE. G. 1986. *Enseigner une culture étrangère*. Paris. Hachette.